

Quel est ce sacré qui tremble devant le rire ?

lundi 7 novembre 2011, par [RIBES Jean-Michel](#) (Date de rédaction antérieure : 4 novembre 2011).

« *Un peuple heureux n'a pas besoin d'humour* », disait Staline qui en connaissait un brin sur l'humanité et ses besoins. Le stupide attentat dont *Charlie Hebdo* vient d'être victime nous montre donc que nous allons vers le bonheur, le vrai, celui débarrassé des rigolades obscènes, des fantaisies dadaïstes, et du rire de résistance. Nous avançons enfin, joyeux, la tête haute, nous lover dans le cocon protecteur de l'autorité propre, le glaive à la main, la croisade au cœur, la patrie au front, fiers de nos valeureuses valeurs retrouvées, suivant de plus en plus nombreux les fondamentalistes, les obscurantistes et autres éclaireurs du renouveau français, qui nous montrent le droit chemin de la marche arrière, vers ce paradis pétainiste perdu, heureux de savoir que Rodrigo Garcia, Romeo Castellucci, Cabu, Charb et les autres, seront probablement brûlés ou enterrés de nuit, en cachette, dans une fosse commune.

Mais quel est donc ce sacré qui tremble devant le rire, que les artistes font vaciller ? Quelles sont ces religions que la moquerie fait s'effondrer ? Quel est ce Dieu qui est blessé par une liberté de création capable de le contredire ? Il n'existe que dans la tête vide de petits fascistes, trop contents de se transformer en templiers fous ou en djihadistes aveugles, dansant avec les rabbins du Tea Party qui pactisent avec les mouvements néonazis anglais. Tous ceux-là ne sont-ils pas les premiers ennemis du vrai Dieu, du Dieu de tous ? Celui qui a sans doute beaucoup ri en 1545, en découvrant la gravure de Lucas Cranach, montrant le pape chevauchant une truie, avec la légende de Martin Luther : « *Tu veux avoir un concile ? A sa place, reçois ma merde !* » Cette gravure ne fut ni brûlée ni détruite. C'est ce Dieu-là qu'il nous faut.

Puisque la pièce *Golgota Picnic*, au Théâtre du Rond-Point, est la prochaine cible annoncée des sauveurs de la morale, qu'ils sachent qu'elle aura bien lieu malgré leurs menaces quotidiennes, que la scène sera remplie d'une pensée libre, s'opposant à leur raison close, que le vent soufflera dans tous les sens, à travers mais jamais à tort. Il n'y aura aux murs ni corps de martyrs torturés ni visages de suppliciés, pas des jeunes gens crucifiés pour nous rappeler le chemin du paradis et de l'enfer, mais seulement ce rire libertaire, trappe à bêtises et tueur de chagrin. Nous continuerons comme le souhaitait Aragon à creuser des galeries vers le ciel, mais pas celui noir et bouché où jouissent les intégristes.

Bonne nouvelle pour finir, tout n'est pas foutu, il y a quelque temps, on a de nouveau érigé, square Nadar à Paris, la statue du chevalier de La Barre, brûlé le 1^{er} juillet 1766 à l'âge de 19 ans, pour ne pas s'être découvert devant le Saint-Sacrement.

Jean-Michel Ribes, auteur, metteur en scène et directeur du Théâtre du Rond-Point

Golgota Picnic, de Rodrigo Garcia, a été créée en janvier à Madrid. La pièce se jouera au Théâtre du Rond-Point, à Paris, du 8 au 17 décembre.

P.-S.

* Article paru dans le Monde, édition du 05.11.11. | 04.11.11 | 13h18 • Mis à jour le 04.11.11 | 14h05.